



Le Non-Etre (III)

Gauthier Pierozak

Les dévoreurs symboliques

Comme l'a fait remarquer René Guénon, « toute "transformation" apparaît comme une "destruction" quand on la considère du point de vue de la manifestation ; et ce qui est en réalité un retour à l'état principiel semble, s'il est vu extérieurement et du côté "substantiel", n'être qu'un "retour au chaos" »¹. C'est pourquoi donc l'utilisation du symbolisme des dévoreurs (monstres ou autres animaux carnivores), ou de dieux destructeurs sera adéquate pour représenter l'extinction de la manifestation. Bien que ces symboles soient terrifiants pour l'homme, ils possèdent au contraire un sens universel si l'on se place au point de vue métaphysique.

L'on retrouvera par exemple dans la tradition hindoue le symbole de l'araignée tissant sa toile. L'araignée symbolise d'autant mieux la divinité qu'elle forme sa toile de sa propre substance² et celle-ci, de par sa forme circulaire, symbolise la manifestation (similaire aux symboles du cercle pointé et de la roue du monde). L'araignée se tenant au centre de sa toile offre ainsi une analogie avec le soleil entouré de ses rayons. Ce qui est intéressant, par ailleurs, et là se trouve l'importance métaphysique de ce symbole, c'est que l'araignée possède la propriété de *réabsorber* sa toile en l'ingurgitant. L'on trouve là le symbolisme de l'extinction de la *trame* du monde, qui se traduit par l'annihilation de la manifestation.



Fig. 1 – L'araignée et sa toile ont un symbolisme similaire à celui du tissage

¹ *Initiation et Réalisation Spirituelle*, René Guénon, Ed. Traditionnelles, 1998, p. 225-226.

² *Le Symbolisme de la Croix*, René Guénon, Ed. Guy Trédaniel, 1996, p. 122.

Le Non-Etre (III)

Cette alternance symbolique de la création et la destruction, se retrouve dans toutes les traditions et de nombreuses analogies cycliques se retrouvent dans la nature ou dans le corps humain. Un symbole très utilisé traditionnellement est celui de la respiration, où le souffle *expiré* symbolise l'expansion principielle de la manifestation, et l'air *aspiré* symbolise la réabsorption et la destruction de la création (c'est le *solve et coagula* des alchimistes, du latin *solve* dissoudre et *coagula* coaguler ou figer), et l'on retrouve des phases similaires dans le double mouvement du cœur³, qui pompe le sang usé et le régénère dans le cyclique diastolique. Dans la nature on peut prendre aussi l'exemple du mouvement des marées, avec l'expansion de la manifestation symbolisée par la marée basse durant laquelle les terres sont découvertes et sèches, et la dissolution du monde par la marée haute lorsque les terres sont submergées. Il s'agit dans ce cas d'un symbolisme identique à celui du Déluge.

Cette *dissolution* de la manifestation peut aussi être symbolisée par le *feu digestif* et c'est pourquoi l'on rencontre nombre de monstres dévoreurs dans les traditions les plus diverses pour symboliser cet aspect du cycle, sous la forme d'ogres, de loups, de dragons, de serpents et de toutes sortes de créatures carnivores (vers, mouches, ...).

Un des ogres les plus connus en occident est *Chronos* (en grec ancien Χρόνος), aussi confondu avec *Cronos*, le Dieu du Temps dans la mythologie grecque. Il est assimilé à *Saturne* dans la mythologie romaine et ses attributs symboliques sont le sablier et la faux. Une des divinités primordiales dans la tradition orphique, *Chronos* est issu de *Nix*, la nuit (le Non-Etre) alors que dans la mythologie grecque plus récente, il est le fils d'*Ouranos* (le Ciel, lui-même issu de *Nix*) et de *Gaïa* (la Terre). *Cronos* et son épouse *Rhèa* règnent sur l'univers, et après avoir été averti par ses parents qu'un de ses enfants devra le détrôner, *Cronos* dévorera chacun de ses enfants à leur naissance afin d'échapper à son destin.

L'on retrouve ici, quoique sous une forme différente et terrifiante, la coïncidence de la création et de la destruction que nous avons remarquée avec le symbole de l'araignée : l'enfant symbolise ici la manifestation en phase d'expansion dans toute sa potentialité, tout comme la toile d'araignée symbolisait l'univers manifesté. Chaque enfant est né (manifesté) puis dévoré (dissolu), et ceci de façon *cyclique* (un enfant après l'autre). Pour l'anecdote, la tradition raconte aussi que le dernier né de *Chronos*, *Zeus*, futur roi des dieux, échappa à la dissolution grâce à l'aide de sa mère qui plaça une pierre dans un linge que *Chronos* dévora, au lieu de *Zeus* qui resta ainsi caché jusqu'à l'âge adulte. Une fois adulte, *Zeus* confronta *Saturne* et le chassa du ciel.



Fig. 2 – Cronos dévorant sa progéniture, d'après Francisco Goya, 1819-1823

³ *La Grande Triade*, René Guénon, Ed. Gallimard, 1957, p. 57.

Le Non-Etre (III)

Ces deux notions coïncidentes de *digestion* (destruction) et d'*expansion* (manifestation) sont remarquablement symbolisées par la figure de l'*Ouroboros*, ou du serpent se dévorant la queue (du grec ancien οὐροβόρος, signifiant littéralement « qui se mord la queue »). Puisqu'il se dévore lui-même dans un cycle éternel, l'Ouroboros symbolise à la fois la destruction et l'anéantissement de la manifestation coïncidant avec sa création et son expansion continues. Ce symbole est retrouvé dans un grand nombre de traditions autour du monde, autant occidentales qu'orientales. Cela est attesté par cette définition de l'Ouroboros par l'alchimiste gréco-égyptien Zosime de Panopolis (vers 300) : « Un le Tout



Fig. 4 – Vieillard tenant l'ouroboros et la faucille, attributs de Chronos, dieu du temps.



Fig. 3 – Ouroboros entourant le chrisme et formant ainsi la jante de la roue universelle.

[Ἐν τὸ παν; *En To Pan*], par lui le Tout et vers lui le Tout ; et si l'Un ne contient pas le Tout, le Tout n'est rien. ». En effet, d'après Louis Charbonneau-Lassay « la mythologie gréco-romaine et l'iconographie qui la sert, firent de l'Ouroboros l'attribut du dieu Saturne, fils de Cœlus, qui figurait le Temps et que les Grecs appelaient de ce nom, *Chronos* ; ils le représentaient par la figure d'un vieillard qui tenait dans la main droite une faux, et, de l'autre, l'ouroboros, parce que, dans la fuite des ans, le dernier mois de chacun d'eux rejoint le premier mois de l'autre, comme se rejoignent la tête et la queue du serpent circulaire. »⁴

Le symbolisme de la bouche

Toute porte a deux faces, donnant de deux côtés,
Ovide

L'on retrouve de multiples représentations, souvent voilées sous des formes variées, de ce *point de passage* qu'est la bouche, ou la gueule, dans de nombreuses traditions. En réalité, le fait que l'on utilise les termes « bouche » et « gueule » est indicatif du symbolisme dual de cet organe. En effet, le terme « bouche » est généralement employé pour l'être humain et est généralement associé à la parole et ce symbole possède un aspect positif, tandis que le terme « gueule » est réservé aux bêtes carnivores (lions, dragons, crocodiles, ...) et possède un aspect destructeur.

Comme l'indique Charbonneau-Lassay en son *Bestiaire du Christ* au sujet de la bouche humaine : « La langue et les lèvres sont la principale porte du souffle, qui est aspiration et expiration ; elles appellent ou arrêtent ce facteur nécessaire à la vie. [...] Les lèvres sont les gardiennes du seuil, car elles arrêtent ou libèrent le souffle comme la parole. »⁵. Nous avons rencontré plus haut cette alternance symbolique de la création et de la destruction et l'on se souviendra du *Fiat Lux* de la Genèse, où Dieu « émet » le Verbe créateur du monde. Il en résulte l'expansion de la manifestation de la même façon que le souffle et le son s'étendent dans toutes les directions de l'espace, tels un rayonnement.

⁴ *Le Bestiaire du Christ*, Louis Charbonneau-Lassay, Ed. Archè-Milano, 1940, p. 804.

⁵ *Id.*, p. 104.

Le Non-Etre (III)

L'on remarquera aussi l'emploi par Charbonneau-Lassay de l'expression « gardiennes du seuil » pour les lèvres. Il fait ainsi référence au fait que les lèvres protègent un passage, ou une porte, de la même façon que dans les anciennes légendes, les monstres gardent l'accès aux trésors.

Le symbolisme de la gueule

Il a les dents d'un lion, Les mâchoires d'une lionne.
Il a dévasté ma vigne; Il a mis en morceaux mon figuier, Il l'a dépouillé, abattu.
Joël 1:6-7



Dans son aspect terrifiant, le symbolisme de la gueule est utilisé largement dans de nombreux contes et légendes pour indiquer la destruction, en général associée à des dents acérées, et lorsque ce n'est pas le serpent avaleur qui est représenté, c'est alors par exemple le *dragon* qui apparaît dans les légendes médiévales anciennes et qui avale ses victimes ou les rôtit en crachant du feu de sa gueule.

Nous avons déjà rencontré plus haut l'Ouroboros, par exemple, dans lequel la gueule du serpent est ce lieu de transformation où la queue est dévorée (l'extinction de la manifestation) mais par le biais de laquelle la bête trouve la source de sa croissance (l'expansion de la manifestation).

Un autre « gardien du seuil » célèbre est *Janus*, dieu romain antique souvent personnifié par un être à deux visages qui sont opposés l'un à l'autre. Il est traditionnellement considéré comme étant le *gardien des passages* et des croisements, et le dieu du commencement⁶. La mythologie romaine raconte que Janus, alors un puissant guerrier en Italie, accueillit *Saturne*, le dieu du Temps qui avait été chassé du ciel par *Jupiter* (voir les détails de cette légende plus haut, avec les protagonistes grecs *Cronos* and *Zeus* – *Les dévoreurs symboliques*). Pour le remercier *Saturne* lui octroya le don de la prudence, et depuis lors le passé et l'avenir sont toujours présents aux yeux de *Janus*, ce qui fut représenté par ses deux visages, où l'un est tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir.



Le fait que le présent, cet insaisissable instant, ne soit pas représenté est lourd de sens: en effet le présent est un point de passage où, simultanément, le passé s'éteint et l'avenir commence. L'on associera le symbolisme du présent au point de vue temporel à celui du point géométrique sans dimension au point de vue spatial. Et l'on rappellera ce que dit René Guénon du point géométrique: « en ce qui concerne l'absence même de quantité, ce qui est nul sous ce rapport peut fort bien ne point l'être sous d'autres rapports, comme on le voit clairement par un exemple comme celui du point, qui, étant indivisible, est par là même inétendu, c'est-à-dire spatialement nul, mais qui n'en est pas moins le principe même de toute étendue. »⁷

On voit ainsi que, bien que voilé sous une forme différente, nous retrouvons en *Janus* exactement le même sens traditionnel et primordial que celui de l'Ouroboros, du serpent qui se mord la queue, et cela explique aussi que *Janus* fut traditionnellement appelé le *gardien des passages* car il représente le point de passage du passé au futur qu'est le présent. L'on

⁶ *Symboles de la Science Sacrée*, René Guénon, Ed. Gallimard, 1962, p. 125.

⁷ *Les Principes du Calcul Infinitésimal*, René Guénon, Ed. Gallimard, 1946, p. 96.

Le Non-Etre (III)

ajoutera que c'est aussi la raison pour laquelle le mois de *janvier*, qui commence l'année du calendrier, tire sa racine étymologique du dieu *Janus*.

Puisque la gueule est ce point de passage entre le manifesté et le non-manifesté, l'on pourra peut retrouver là l'explication du chevalier perçant la *gueule* du dragon de sa lance afin de le *terrasser* dans les légendes anciennes : il s'agit alors de la fixation de la gueule de la bête par le héros afin d'arrêter l'extinction cyclique du monde et de démarrer une nouvelle ère, de la même façon que la femme de Saturne lui fit avaler une pierre pour empêcher l'engloutissement de Zeus. L'on ajoutera que comme l'a remarqué Mircéa Tamas⁸, le héros et le dragon ne sont souvent qu'une représentation du même principe au début et en fin d'un cycle, comme on le voit dans la légende arthurienne où le roi pêcheur est un héros malade et déchu, symbolisant le monde en fin de cycle.



Fig. 5 – Saint-Georges terrassant le dragon annihilateur en lui perçant la gueule.

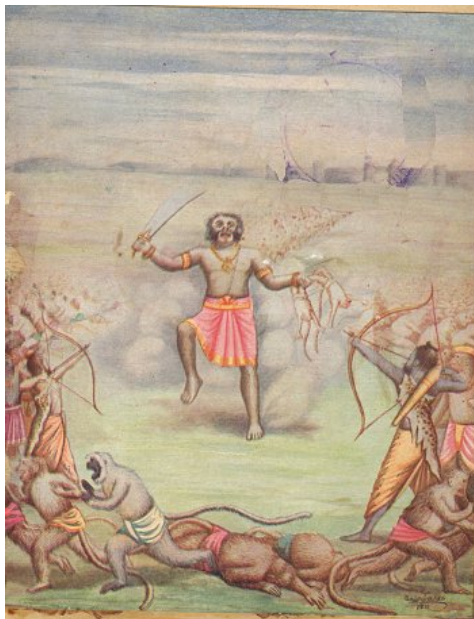


Fig. 6 – Kumbhakarna, l'ogre géant dans l'épopée hindoue Ramayana.

Cette fixation du dragon destructeur par le héros pour empêcher la destruction du monde trouve son pendant dans l'épopée hindoue Ramayana, où l'on y rencontre un ogre géant nommé *Koumbhakarna*. De taille gigantesque (il utilise des montagnes pour oreiller) et d'un appétit illimité, il fut reconnu comme un danger par *Brahman* (le Principe Suprême): « La terre sera bientôt vide, s'il continue à dévorer sans relâche, comme il fait, tous les êtres animés ! ». En conséquence *Koumbhakarna* fut condamné à dormir six mois et à ne rester éveillé qu'un seul jour durant lequel il peut tout dévorer avant de se rendormir.⁹ Dans ce cas, le point de passage (la bouche de l'ogre) est fermé pour une longue durée de temps et n'est ouvert que temporairement pour recycler le monde.

⁸ *Free-Masonry: a Traditional Organization - The Center and the Holy Grail*, Mircéa Tamas, Ed. Rose-Cross Books, 2010.

⁹ « Assurément, c'est pour la destruction du monde, que tu fus engendré par le fils de Poulastya ; mais, puisque tu n'emploies tes soins et cette force, dont tu es doué, qu'à ravager le monde, désormais tu vas dormir, semblable à un mort ! », *Le Râmâyana*, tome 2, traduction Hippolyte Fauche, Librairie internationale, 1864, p. 228.